

TRADUCTION



Langue originale : Roumain

Traduction : Français

Lien : <https://globe-reporters.org/spip.php?article2651>

Bienvenue au cirque de Bucarest !

01. Pouvez-vous vous présenter?

Je m'appelle George Dumitru. Je suis artiste acrobate au Cirque Métropolitain de Bucarest et chef de la direction technique et régie. Je travaille au cirque depuis 1993. J'ai réalisé toutes sortes d'acrobatie, que ce soit des figures aériennes, au sol, ou des numéros d'équilibriste, de force...À peu près toutes les figures du répertoire d'un cirque.

02. Comment vous est venue l'envie de devenir acrobate de cirque ?

C'était une coïncidence. Mon frère et moi on a fait du sport de haut niveau. Nous faisons partie de l'équipe nationale roumaine de plongeon acrobatique. Quand la fin de sa carrière approchait, mon frère est allé travailler au cirque. À ce moment-là j'étais étudiant en droit, j'étais aussi entraîneur de plongeon acrobatique et sportif. Je suis venu à une de ses répétitions pour un spectacle ici au cirque. Cela m'a tellement plus que j'ai renoncé à tout, même à l'université. J'avais 21 ans et j'ai arrêté la fac de droit en quatrième année pour devenir artiste de cirque. Ensuite, j'ai repris les études à l'Université d'éducation physique et sportive (UNEFS) à Bucarest pour devenir professeur d'éducation physique avec une spécialisation en arts acrobatiques.

03. Quelles études avez-vous fait et où ?

J'ai terminé une licence à l'Université nationale d'éducation physique et sportive (UNEFS) à Bucarest avec une spécialisation en arts acrobatiques. Puis, j'ai continué des études à l'Université Spiru Haret où j'ai terminé une spécialisation en gymnastique.

Il existe une école de cirque en Roumanie?

Malheureusement non. Ce qu'on pouvait faire était l'UNEFS. Nous sommes environ 8 personnes à travailler au cirque avec la spécialisation en arts acrobatiques de l'université. On peut donc dire qu'on est professeurs de cirque.

04. Question bonus : quelle est donc le parcours des acrobates du cirque de Bucarest ?

J'aime dire qu'il y a trois types d'acrobates au cirque. D'abord, ceux qui viennent de sports de haut niveau - qui composent environ 50-60% des artistes ici : gymnastique, plongeon acrobatique, haltères, judo... Un artiste de cirque a différentes spécialités, en fonction de la taille, du poids, s'ils saute ou s'il porte ceux qui sautent. Tous les sportifs de haut niveau sont donc les bienvenus chez nous. Ensuite, il y a les artistes-acrobates qui viennent de familles de circassiens. Il sont nombreux ici. Et la troisième catégorie sont les artistes qui viennent tout simplement de la rue. Ils n'ont fait aucun sport, et ils viennent ici se spécialiser. Nous, on les entraîne et on les prépare à réaliser de superbes numéros qui enchantent le public.

05. Comment vos parents/votre entourage proche ont-ils réagi face à votre choix de métier ?

Au départ, ils n'étaient pas d'accord et ils m'ont dit : « pourquoi ? Tu es étudiant, entraîneur, sportif, tu veux laisser une carrière sûre pour travailler dans un domaine que tu ne connais pas ? Qu'est-ce qu'il va se passer ? Qu'est-ce que tu vas faire ? ». Petit à petit, tout s'est bien passé. Ils sont venus à mon premier spectacle, seulement deux mois après avoir commencé au cirque. J'avais trois numéros assez complexes : un de bascule, un de balançoire russe avec des sauts, et un autre d'acrobaties au sol. Ils étaient très contents de voir ce que je pouvais faire et à partir de là il m'ont dit : « c'est ton choix, tu fais ce que tu veux, tu as notre accord. »

06. Quelles sont les risques du métier ? Vous êtes-vous déjà blessé ?

Je ne crois pas qu'il existe un artiste de cirque qui ne se soit pas blessé. Les risques sont immenses car nous jouons avec notre vie. Mais c'est un risque assumé, c'est la profession qu'on a choisie et on aime faire ce métier. On aime aussi jouer avec le feu. Oui, j'ai eu des accidents : j'ai eu deux fractures, trois luxations à un coude... Ce sont les choses un peu plus graves. À côté de ça, les égratignures et les contusions sont quotidiennes, mais on y fait plus trop attention.

07. Quelles sont les figures les plus dangereuses ?

Beaucoup d'entre elles. Par exemple, je me suis luxé le coude suite à une figure réalisée avec la bascule. J'ai réalisé aussi des figures aériennes où il peut toujours se passer quelque chose si on est pas attentif. Il y a aussi les numéros d'équilibristes qui sollicitent beaucoup les bras et les articulations des bras. Je ne crois pas qu'il existe une figure plus dangereuse que l'autre. Chacune a son degré de risque. Le plus important est d'être attentif et concentré au moment de son

exécution, peu importe si tu es en répétition ou en spectacle. Une seconde d'inattention peut te coûter très cher.

08. Quelle est votre figure préférée ?

Mon numéro préféré est celui de la balançoire russe. Je l'ai réalisé presque toute ma carrière et il ressemble beaucoup au plongeon acrobatique. Ce sont des sauts à partir d'une balançoire en mouvement.

09. Y a-t-il des figures qu'on voit uniquement en Roumanie?

Je crois que oui. J'ai réalisé une figure que, pour le moment, je n'ai pas vue ailleurs. Il s'agit du triple salto arrière. Il faut se lancer de la balançoire russe vers l'avant, donc le déplacement se fait vers l'avant, mais les rotations se font vers l'arrière.

10. Comment le cirque en Roumanie se démarque-t-il par rapport aux autres traditions du cirque européen et quelle est son histoire ? Est-ce que les structures sont différentes ?

Je ne sais pas s'il est vraiment différent parce que le cirque est un art qui se fait plus ou moins de la même façon aux quatre coins du monde. Il a les mêmes racines, avec les anciens funambules, troubadours et fêtes foraines, qui se sont organisés et qui ont créé de vrais spectacles. Je ne pense pas que le cirque roumain soit spécial en comparaison avec les autres pays. Les numéros sont similaires mais ce qui change, ce sont les exécutants et le niveau de difficulté.

11. Si vous pouviez travailler dans n'importe quel cirque, où iriez-vous ? (en Roumanie ou dans le monde)

J'ai travaillé en Roumanie et aussi ailleurs dans le monde. J'ai participé à des festivals internationaux de cirque, comme celui de Monte-Carlo. J'ai travaillé dans des cirques en Europe mais aussi aux États-Unis. J'ai aimé chaque endroit, mais rien n'est mieux que d'être chez soi.

12. Quel est le plus grand cirque de Roumanie et a-t-il des particularités?

Celui-ci, le Cirque Métropolitain de Bucarest, est le plus grand cirque. C'est un cirque en dur et c'est le seul cirque national en Roumanie. Il existe d'autres cirques, mais ce sont souvent des cirques de famille, privés et plus petits.

13. Quel est votre rôle dans le cirque (voltigeur ou porteur)? Comment choisissez-vous votre partenaire de portée ? Est-il fixe?

Les partenaires changent tout le temps, comme des acteurs. On interprète différents « rôles », et dans un cirque on parle de « numéros de cirque ». On choisit le partenaire en fonction des aptitudes et de ce que requiert le numéro. On n'est donc pas obligés de travailler tout le temps avec les mêmes personnes. Cela change aussi en fonction du nombre, si c'est un duo, un trio, en groupe. C'est le charme de notre profession : on entre tout le temps en contact avec différents

collègues, avec différents caractères et capacités. On doit donc s'adapter à chaque fois en fonction des gens, du moment et du numéro.

Vous êtes plutôt voltigeur ou porteur ?

Surtout voltigeur parce que mon physique est fait pour être voltigeur. Les porteurs sont plus massifs et plus lourds.

14. Comment se déroule une journée type d'entraînement ?

Un jour normal d'entraînement pour moi à mon âge est un peu réduit, parce que je ne répète plus autant les numéros qu'avant. Je les connais, j'en ai beaucoup dans mon répertoire, et je ne répète que ceux qu'il faudra réaliser en spectacle. Comme je suis aussi chef de la direction technique et de la régie, je dois aussi travailler au bureau et m'occuper de l'organisation d'un spectacle. Je partage donc la journée entre les répétitions et le travail de bureau, de 9 heures du matin jusqu'à 17 heures.

15. Avez-vous une alimentation particulière et y a-t-il un poids spécial à avoir ?

Je ne pense pas qu'il y ait besoin d'un poids spécial. Je mange ce que je veux manger, quand et où je veux manger. Je n'ai pas régime particulier, mais il faut quand même faire attention au sommeil et à l'alimentation en général, parce qu'il y a des numéros de cirque qui sont équivalents à ceux de sportifs de haut niveau. Il faut donc prendre en compte certains paramètres.

16. Votre cirque est-il nomade ? Et si oui, comment gérez-vous votre vie privée en accord avec votre vie professionnelle ?

Le cirque est en dur mais il a aussi une unité mobile et cela nous arrive de nous déplacer, cela fait aussi partie de notre métier. Maintenant c'est un peu plus dur pour moi car j'ai un petit garçon de 4 ans et c'est difficile de le laisser. Il reste alors avec sa maman quand je suis parti.

17. Le public a-t-il évolué au fil des années ? Et la tranche d'âge ?

Je ne pense pas qu'on puisse parler de tranche d'âge particulière au cirque. Ce qui est beau au cirque est de voir que tout le monde vient, que ce soit des enfants, parents ou grand-parents. À tout âge, quand on entre dans la salle de spectacle et que le spectacle et la musique commencent, on redevient tous des enfants.

Est-ce qu'il y a le même nombre de spectateurs qu'avant ?

Maintenant, en période de pandémie, le nombre de spectateurs est limité. Mais on arrive quand même à remplir la salle avec la capacité permise, soit 30% des places. Avant la pandémie, il y avait beaucoup de gens qui venaient. Maintenant, on constate qu'il y a toujours beaucoup de gens qui veulent venir car avec ces deux dernières années, le public a envie de spectacles et de sortie. Mais en même temps, ils sont très attentifs aux règles sanitaires et certains sont plus réticents.

Et en comparaison avec les années 90, c'est la même chose? Le public est aussi présent qu'avant?

Là, on parle de deux périodes complètement différentes, le public est différent. Dans les années 90, il n'y avait pas d'ordinateur, il n'y avait pas Youtube, ni de téléphones portables. Le public venait aux spectacles de cirque parce que c'était un moyen pour lui d'avoir accès à la culture et de voir quelque chose de nouveau, beau ou intéressant. Maintenant, les possibilités sont beaucoup plus nombreuses. Ce sont deux époques totalement différentes et je ne crois pas qu'on puisse les comparer.

18. Comment vivez-vous la loi interdisant les animaux sauvages dans les cirques ? Quelle est votre position sur le sujet ?

La perte des animaux dans un spectacle de cirque est regrettable mais c'est une loi que l'on doit respecter. C'est un métier qui sait s'adapter, donc à partir du moment où les animaux ont été interdits, nous sommes passés à un type de cirque basé seulement sur les acrobaties. Je pense qu'on se débrouille bien, ce n'est pas une contrainte. Les animaux peuvent être observés dans les zoos, pas forcément dans les cirques.

19. Avez-vous un message pour les globe-reporters ?

Si vous voulez venir dans notre cirque en Roumanie, on vous accueille avec grand plaisir ! Le cirque est un art, une activité très sérieuse peu importe les numéros, que ce soient les acrobaties ou les numéros de clowns. Je ne crois pas qu'il existe une seule branche du cirque qui soit «facile». J'imagine que vous êtes intéressés par nos métiers, et j'espère que vous allez voir ce qu'on fait ou même pratiquer ce métier.